

Recension d'ouvrage / Book Review

Benoit Dubreuil, Guillaume Marois (2011). *Le remède imaginaire. Pourquoi l'immigration ne sauvera pas le Québec*, Montréal, Boréal. 320 pages. ISBN : 978-2-7646-2094-6.

Paulin Mulatris, Ph.D., Campus Saint-Jean, University of Alberta, Alberta, Canada.

Comme son titre l'indique, ce livre est une interrogation sur la portée réelle de l'immigration au Québec. Les auteurs s'appuient sur quelques données démographiques et économiques pour remettre en question quelques lieux communs de la pensée sociale et politique québécoise au sujet de l'immigration, notamment l'idée de l'immigration comme voie de revitalisation économique et démographique du Québec.

L'ouvrage se compose de huit chapitres qui analysent la question sous différentes perspectives. Le premier chapitre peut se résumer par une affirmation : « *Notre revue de presse sur la question montre que très peu d'économistes ou de démographes se sont prononcés publiquement sur l'impact sociodémographique de l'immigration. Pire : ceux qui l'ont fait sont allés à l'encontre du lieu commun* » (p.38). Cette affirmation amène les auteurs, au deuxième chapitre, à qualifier l'immigration comme « *une goutte d'eau dans l'océan* ». Elle ne saurait maintenir les structures démographiques québécoises actuelles. Le vieillissement de la population québécoise est considéré comme un fait inéluctable que seule une augmentation du taux de fécondité saurait redresser. Sur le plan de l'emploi, s'appuyant sur des études menées ailleurs dans les pays occidentaux, dans les 3^{ème} et 4^{ème} chapitres du livre, les auteurs soutiennent que l'immigration a un faible impact économique. Elle entraînerait des effets qui ont plutôt tendance à diminuer l'activité économique (baisse du niveau d'employabilité des natifs, déflation, augmentation des loyers etc.) (p.99-107). De fait, au Québec le taux d'activité des immigrants actifs, 25-54 ans, est de sept point inférieurs à celui des natifs. Sur le plan des revenus, les immigrants ont des revenus de 13% inférieurs à ceux des natifs. Cette tendance va en s'accroissant au fil des années, augmentant ainsi leur pauvreté. Une telle situation explique leur faible contribution aux finances publiques et, en revanche, leur plus grande dépendance des transferts gouvernementaux (p.153, 156, 161).

L'ensemble de ces constats amène les auteurs, au chapitre 5, à justifier l'absence des effets positifs de l'immigration (p.161). Une telle situation ne serait imputable ni aux barrières dressées par les ordres professionnels (médecin, architecte ou autres) ni aux pratiques discriminatoires dans l'embauche. La majorité d'immigrants n'exerceraient pas de professions régulées par les ordres professionnelles (p.164); aussi, la majorité de ces immigrants viendraient de pays où la formation supérieure ou universitaire est minée par la corruption et le manque de ressources. Le problème ne serait pas ainsi lié à la reconnaissance des diplômes qui sont parfois périmés (p.171, p. 185, p.196). Or, selon les auteurs « *l'origine ethnique ou l'appartenance culturelle est souvent liée à des caractéristiques économiquement pertinentes : compétences linguistiques, cheminement scolaire, valeurs, connaissance des institutions et des codes culturels etc. un employeur doit souvent arrêter son choix parmi plusieurs dizaines de candidats. Il n'a ni les moyens ni le temps de réaliser une enquête sur chacun. Le fait de discriminer les candidats*

sur la base de leur origine culturelle – qu’il le fasse de manière consciente ou non – est souvent une façon pour lui de cibler ce qui lui apparaît comme une valeur sûre » (p. 170). Comme la plupart de ces nouveaux arrivants sont des minorités visibles, cela expliquerait pourquoi la discrimination est la cause de leurs difficultés (p.176). Un plus long temps de préparation à l’insertion professionnelle serait, par exemple, une façon de parer à cette difficulté. Probablement que ce phénomène relativement nouveau de faible insertion professionnelle est causé par le manque de proximité culturelle entre le Canada/Québec et les nouvelles sources d’immigration comme cela l’avait toujours été dans le passé. Aux chapitres 6 et 7, les auteurs considèrent qu’une des solutions serait d’adopter une sélection plus restrictive en revenant aux pays sources traditionnels dont les migrants représenteraient un potentiel plus élevé que les nouveaux pays actuels (p. 181, p. 202). Dans ce choix les travailleurs qualifiés seraient une catégorie d’immigrants à privilégier. Le livre se termine par l’exemple des domestiques (p. 287), sûrement un type d’immigrants économiques dont le Québec a encore besoin mais qui correspond peut-être aux nouveaux immigrants actuels!

Un des apports du livre est de livrer l’impensé d’un discours social sur l’immigration en s’appuyant sur des considérations fondamentalement conservatrices. Si les analyses économiques et démographiques permettent de mettre en lumière les difficultés économiques des immigrants, les conclusions des auteurs ne sont pas cependant justifiables. Le vrai biais dans ce bouquin vient de son économisme. L’économie reste avant tout une discipline sociale que l’on ne peut aborder de façon isolée et réduite à la seule approche marchande. Le non-marchand (culture, éducation, santé etc.) est un aspect fondamental de l’économie moderne. Les auteurs ignorent l’importance du capital social, culturel comme des aspects importants de l’idée de la prospérité québécoise qui est leur fil conducteur. Exclure l’immigration de ces domaines entrainera des répercussions immenses non seulement en termes d’emplois au Québec mais aussi et surtout en termes de capital social et culturel. En Europe, on parle de plus en plus de l’économie mauve comme une façon de sortir de cette obsession de l’économisme.

Sur le plan méthodologique, les catégories utilisées suscitent quelques doutes. Par exemple, comment peut-on vraiment mesurer l’impact économique de l’immigration sans isoler les générations d’immigrants au Québec. Les auteurs incluent les jeunes issus de l’immigration dans la société d’accueil québécoise alors qu’ils semblent en exclure les parents. Quelle est la part de l’augmentation du taux de fécondité qui est induite par l’immigration? Cette mauvaise catégorisation entraîne une mauvaise mesure de l’impact de l’immigration (taux de dépendance démographique, apport structurel) sur le vieillissement. Les auteurs incluent ou excluent les immigrants à volonté dans leurs simulations en s’appuyant sur une définition politique du concept immigrant dont ils ne tirent pas les conséquences sur un plan économique et sociologique. Plusieurs études menées au cours de ces dernières années tendent à prouver que même les jeunes issus de l’immigration et ayant acquis leurs diplômes au Canada ont tendance à éprouver des difficultés dans l’insertion professionnelle (Garnett Picot, F.H. et Coulombe, S. (2007))¹. Qu’est ce qu’alors le Québec (citoyen ou ethnique, économiquement isolé du Canada ou du monde)? Ils ne mentionnent que passagèrement la migration interprovinciale alors que la littérature prouve que le taux de rétention des immigrants est en baisse au Québec justement à cause de l’économie. Aussi choisissent-ils les trois dernières années comme base d’analyse,

¹ Garnett Picot, F.H. et Coulombe, S. (2007) «Le faible revenu chronique et la dynamique du faible revenu », Statistique Canada (Direction des études analytiques documents de recherche), n° 11F0019MIF au catalogue — n° 294. Janvier.

pourtant nous savons que ces années ont été celles des fortes difficultés économiques (récession) au Canada. Ils ont oublié de renverser la perspective pour, par exemple, étudier l'impact de l'économie sur la performance économique de ces immigrants.

Aussi, l'absence d'une considération éthique est notoire dans ce livre. Pourtant celle-ci a un impact indéniable sur cette performance économique des immigrants que les auteurs jugent insuffisante. Les auteurs banalisent la discrimination en la normalisant comme critère d'embauche. Ceci me semble être l'aspect le plus rationnellement injustifiable et décevant de ce livre. Ainsi lorsqu'ils mentionnent une meilleure sélectivité dans l'immigration, on peut deviner clairement qu'il s'agit de l'apparement culturel comme critère de base. Ils le disent, la modification du caractère de l'immigration est le changement principal de ces dernières années: l'immigration africaine et asiatique en lieu et place d'une immigration traditionnellement occidentale. Probablement que les auteurs ont oublié l'essor économique, intellectuel et technologique des pays émergents (BRIC) et son potentiel d'attrait sur le québécois. Cette absence des considérations éthiques repose en partie sur une instrumentalisation de l'immigrant que l'on veut considérer seulement sur fond d'une autre instrumentalisation cette fois-ci linguistique. Comme si la langue n'est pas affaire de cultures et consommation de cultures. Je ne sais pas comment ce Québec des auteurs trouvera ces immigrants perroquets du français. L'ensemble de ces aspects justifient pour moi le caractère essentiellement idéologique de la réflexion des auteurs.